



Josiane Balasko dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Quand je suis toute seule je joue à des jeux vidéo à la con !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

JOSIANE BALASKO : Bonjour, alors je vais au Théâtre Royal mais bon j'ai un petit peu de temps, ne vous pressez pas.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

JOSIANE BALASKO : Se balader.

JÉRÔME COLIN : Baladons-nous dans ce cas-là. Un peu de calme.

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous parvenez à apprécier le calme ou vous avez toujours besoin d'être dans une espèce de...



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Non j'adore quand je suis toute seule. Ça ne m'arrive pas souvent mais j'aime bien être tranquille, oui bien sûr. Comme je fais un métier d'équipe je suis toujours en équipe, ce qui est bien d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Vous faites quoi quand vous êtes toute seule ?

JOSIANE BALASKO : Quand je suis toute seule je joue à des jeux vidéo à la con.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

JOSIANE BALASKO : Genre Strategy games, Escape games... on a des petites tours, il faut défendre son trésor, enfin des trucs pour les enfants de 12 ans, ce n'est pas du poker en ligne. Des trucs très simples, qui m'occupent l'esprit, Time management où il faut construire des petites maisons, des trucs extrêmement basiques qui me détendent.

JÉRÔME COLIN : Pour vider tout ça.

JOSIANE BALASKO : Oui c'est vrai ça permet de ne pas penser à des milliards de trucs, de se reposer, relaxer la tête, les neurones.

JÉRÔME COLIN : Vous m'intimidez beaucoup en fait.

JOSIANE BALASKO : Ah bon !

JÉRÔME COLIN : Oui, ça a toujours été le cas, je suis désolé.

JOSIANE BALASKO : Ben écoutez, relaxez-vous, détendez-vous.

JÉRÔME COLIN : J'essaie.

JOSIANE BALASKO : Détendez-vous. Je ne sais pas pourquoi... je ne sais pas, je ne m'en rends pas compte.

JÉRÔME COLIN : J'ai toujours trouvé que vous aviez un air un peu sévère.

JOSIANE BALASKO : Oui. Parce que c'est le matin.

JÉRÔME COLIN : Ah non, de manière générale, j'ai toujours trouvé que vous aviez un air sévère.

JOSIANE BALASKO : Général... c'est les lunettes. Ben ne faut pas s'y laisser prendre.

JÉRÔME COLIN : C'est pas vrai ?

JOSIANE BALASKO : Non, pas du tout. C'est les lunettes qui font ça. Parce qu'on n'est pas habitué, y'a pas beaucoup d'actrices qui ont des lunettes, voilà. Les lunettes ça donne un côté un peu sévère.

On fait un métier qui n'est jamais gagné !

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi d'être honorée. Vous avez déjà eu un César d'honneur.

JOSIANE BALASKO : Oui, je n'ai pas besoin d'aller aux César, tous les ans c'est comme si je recevais le César pour mon dernier film puisque je l'ai eu pour l'ensemble de ma carrière, c'est pratique. Mais c'est très agréable d'être bien reçue. C'est ça qui est agréable, que les gens vous estiment suffisamment pour vous inviter dans des conditions formidables. Les gens vous accueillent très bien. Hier soir on a dîné chez le gouverneur, moi je ne savais pas comment fonctionne... je ne sais pas quel est le fonctionnement d'une province de Belgique, donc j'ai appris qu'il y avait un gouverneur, comme dans les états américains...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JOSIANE BALASKO : Voilà. Et nous avons dîné à la maison du gouverneur, très bien, avec le gouverneur et d'autres personnalités, et c'était sympathique, il était très sympathique.

JÉRÔME COLIN : Vous parvenez encore, après toutes ces années, à apprécier l'amour des gens, l'attention des gens ?

JOSIANE BALASKO : Oui, c'est important. Parce qu'on fait un métier... on fait un métier qui n'est jamais gagné, c'est-à-dire que dans ce métier rien n'est jamais acquis définitivement. On ne sait pas... ce n'est pas comme on se dit on est fonctionnaire et dans 20 ans on aura la retraite et tout va bien, et je ne risque pas d'être virée, je garde mon poste. Dans ce métier-là tout peut arriver. On a eu des exemples de personnes très connues qui d'un seul coup s'arrête de tourner pendant quelques temps. Ou s'arrête d'exister et après reviennent ou ne reviennent pas. Qu'est-ce qu'ils sont devenus ? D'ailleurs c'est une émission : que sont-ils devenus ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas la plus joyeuse hein. C'est triste quoi.

JOSIANE BALASKO : Non mais ça fait partie du jeu, donc on est content quand les gens vous manifestent quand ils ont apprécié votre travail. Voilà, c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Donc ça on ne s'en lasse pas.

JOSIANE BALASKO : On se laisserait s'ils vous insultaient, oui. C'est dégueulasse, c'est immonde, on en a marre, arrêtez ce métier ! Si j'entendais ça tout le temps...

JOSIANE BALASKO : C'est quoi dans ce bocal ?

JÉRÔME COLIN : C'est des bonbons.

JOSIANE BALASKO : J'ai le droit d'en prendre ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JOSIANE BALASKO : Y'a une espèce de marshmallow, voilà, hop. Non ce n'est pas qu'on s'en lasse pas, c'est que c'est agréable, c'est que ça vous conforte dans le fait que bon vous n'avez pas trop mal bossé.

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous le savez.

JOSIANE BALASKO : Non, on sait, on a envie de bien bosser, on sait qu'on fait du mieux qu'on peut mais on ne sait jamais comment ça va être reçu, sinon y'aurait une recette, voilà je vais faire un film super qui fera rire toutes les 2 minutes ou qui fera pleurer.

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous savez quand vous regardez votre carrière que la mission est accomplie quand même.

JOSIANE BALASKO : Y'a des films qui sont plus ou moins réussis, oui, bien sûr, mais ça ne veut pas dire que la mission est accomplie.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs c'est quoi la mission ?

JOSIANE BALASKO : Ben c'est continuer à faire ce métier. Ce n'est pas facile.

JÉRÔME COLIN : C'est ça en fait.

JOSIANE BALASKO : Voilà, continué à exister, continuer à avoir des idées, continuer à satisfaire ceux qui mettent leur confiance en vous.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

J'ai jamais fait un film qui, comme « Intouchables » !

JÉRÔME COLIN : On vous refuse des choses ? Vous qui avez toute cette carrière, quand vous allez voir des producteurs, des télévisions, est-ce qu'on refuse des choses à Josiane Balasko ?

JOSIANE BALASKO : Bien sûr, à tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Oui ?

JOSIANE BALASKO : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JOSIANE BALASKO : Ben pour des raisons de sujet ou d'argent, non je ne suis pas quelqu'un qui peut d'un seul coup dire bon allé hop je vais monter ça. Non. J'ai des facilités, bien sûr mais y'a pas de règles où on se dit qu'il y en a un qui peut tout monter. Ou alors c'est arrivé mais parfois pas pour longtemps.

JÉRÔME COLIN : Et souvent pour le pire.

JOSIANE BALASKO : Ça dépend. Si on fait des énormes succès après on a un crédit, vous savez c'est comme à la banque, on peut avoir un découvert. On a droit à un découvert. Mais ce n'est jamais gagné à vie.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les plus gros succès de votre carrière, en terme d'entrées.

JOSIANE BALASKO : D'entrées ? Y'a eu « Les bronzés » mais ça c'était plutôt... la série des « Bronzés » ça s'est étalé sur 20 ans et plus que ça, puis y'a eu beaucoup d'entrées, y'a eu beaucoup de spectateurs via la télé, après y'a le dernier qui est sorti, après y'a eu « Gazon maudit ». J'ai fait des films avec... J'ai jamais fait un film qui, comme « Intouchables » vous voyez qui... parce que d'un seul coup c'est un phénomène de société, ou comme « Les Chtis ». Non j'ai fait des films qui ont bien marché, suffisamment pour me permettre de continuer à travailler.

JÉRÔME COLIN : Mais « Les Bronzés » ou « Le Père Noël » c'était quand même « Les intouchables » de leur époque non ?

JOSIANE BALASKO : Ils n'ont jamais fait les succès de... « Le Père Noël » quand il est sorti, il a fait, je ne sais pas, une carrière honorable mais il n'avait rien de renversant hein. Je veux dire, je ne sais pas combien on a fait d'entrées, 1 million ½ ou... j'en sais rien, peut-être moins, parce que bon on ne pouvait pas afficher partout, parce que l'affiche avait été censurée dans le métro parce que quand même on s'attaquait au Père Noël, voilà, qui est quand même une icône...

JÉRÔME COLIN : C'était déjà comme ça, on ne pouvait déjà plus rien faire ? Dans les années 80, c'est 82 hein.

JOSIANE BALASKO : Oui 80, oui ben c'était comme, après c'est passé parce que en général les enfants qui croient encore au Père Noël ne savent pas lire, vous voyez, dès qu'on sait lire on ne croit plus au Père Noël. Dès qu'on va à la grande école ou même en fin de maternelle on vous dit tu sais le Père Noël c'est les parents. Donc c'était un peu ridicule. Mais... « Le Père Noël » ça n'a pas été un énorme succès. C'est devenu des films cultes via les retransmissions de pièces de théâtre. La pièce de théâtre avait été un succès, via les retransmissions télé des films et tous les ans au fur et à mesure c'est devenu un film dont les gens connaissent les répliques par cœur, et après les enfants de ces gens-là. Je ne sais pas si ça se passera pareil pour « Intouchables ». C'est différent. « Intouchables » a touché énormément de gens d'un seul coup et dans beaucoup de pays, c'est un film formidable d'ailleurs, je ne sais pas si dans 10 ans on reconnaîtra les répliques de « Intouchables ». Voilà, c'est tout à fait différent comme fonctionnement.

J'ai vécu dans des petits bistrots toute mon enfance !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes née où, Josiane ?

JOSIANE BALASKO : Moi je suis née à Paris.

JÉRÔME COLIN : A Paris.

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : D'une famille yougoslave, c'est ça ? Et croate ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Mon père était croate, ma mère française.

JÉRÔME COLIN : Ok. Vous parlez ?

JOSIANE BALASKO : Très peu. J'y suis allée une ou deux fois dans ma vie, quelques fois d'ailleurs, mais j'ai oublié, j'ai appris un peu, je n'ai pas une langue... enfin on peut apprendre facilement les rudiments mais je ne m'en souviens plus beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Ils faisaient quoi vos parents ?

JOSIANE BALASKO : Mes parents avaient un bistrot, ils tenaient des petits bistrots donc j'ai vécu dans des petits bistrots moi, toute mon enfance.



JÉRÔME COLIN : A Paris ?

JOSIANE BALASKO : A Paris oui et en proche banlieue de Paris.

JÉRÔME COLIN : Quoi, vous vous trainiez gamine dans le bistrot, à faire un petit peu la bouffe et servir des coups ?

JOSIANE BALASKO : Bon pas la bouffe, non j'avais 7, 8 ans. 10 ans. Non mais je bouffais avec les clients par exemple. L'avantage d'avoir des parents qui ont un petit resto c'est qu'on n'est pas obligé de bouffer avec eux, c'est quand même énorme, c'est quand même un privilège. Parfois c'est damné pour les enfants de manger avec les parents. C'était.

JÉRÔME COLIN : Vous trouvez ?

JOSIANE BALASKO : C'était. Ah ne parle pas... Moi je n'ai jamais été obligée de manger avec mes parents.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOSIANE BALASKO : Oui. Mais je les voyais tout le temps, ça ne veut pas dire...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

JOSIANE BALASKO : Non on se voyait, on vivait ensemble...

JÉRÔME COLIN : Vous vous en voulez quand vous faites manger vos enfants avec vous ou quoi ? Vous vous dites : qu'est-ce que je dois les emmerder.

JOSIANE BALASKO : Non maintenant ils sont grands. Non parce que souvent on leur dit : finis ça, mange ça quand ils sont petits donc c'est pas forcément rigolo de manger à table sans pouvoir... bon les règles sont plus souples maintenant, sans pouvoir quitter sa place jusqu'à la fin du repas, finis ton assiette...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez fait vous ?

JOSIANE BALASKO : A mes enfants ?

JÉRÔME COLIN : Termine ton assiette et tu ne peux pas quitter la table avant la fin du repas ?

JOSIANE BALASKO : Oui, pas autant mais oui quand même. Dire on mange et puis après tu fais ce que tu veux mais... Je ne les forçais pas à bouffer ce qu'ils n'aimaient pas hein.

JÉRÔME COLIN : On trouve ça con mais on le reproduit quand même.

JOSIANE BALASKO : Je le produisais, je ne le reproduisais pas puisque j'en n'ai jamais été... moi on ne m'a jamais dit finis ton assiette parce que j'avais un très bon appétit. Jamais on a eu besoin de me dire ça. Et j'aimais tout.

Gamine, je savais que je ne voulais pas avoir de patron !



JÉRÔME COLIN : Et comment ça se fait quand on a des parents qui tiennent des bars qu'un jour on se dit je vais écrire, je vais jouer, je vais faire rire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : On ne sait pas trop. Les enfants ils avalent ce qu'ils voient, ils enregistrent. Je n'ai pas décidé que je serais un jour actrice.

JÉRÔME COLIN : Non ?

JOSIANE BALASKO : Non. J'ai pensé que j'allais dessiner. Je savais dessiner à peu près. Que j'allais faire de la peinture, j'avais essayé, mais bon je savais peindre pas terrible, puis j'ai... Puis après à un moment donné on se dit bon alors peut-être que je peux rentrer aux Arts Déco, être dans une école de dessin. Voilà c'est ça que j'ai fait, j'ai été dans une école de dessin et j'ai été refusée aux Arts Déco, parce qu'il y avait un concours, c'était en 69, concours d'éducation générale où j'ai été recalée. Et je me suis dit : qu'est-ce que je vais faire ? Et j'avais une amie qui était dans un cours de théâtre tout bêtement, qui était un cours très bon, Dieu merci, et elle m'a dit... je me suis dit peut-être que je pourrais faire du décor de théâtre, ça m'intéresse. Elle m'a dit ben t'as qu'à passer. Je suis passée dans ce cours et naturellement je n'ai jamais fait de décoration théâtrale mais j'ai appris à jouer. Et j'ai découvert que je pouvais éventuellement faire rire mes camarades, sur scène.

JÉRÔME COLIN : Vous ne l'aviez pas repéré avant ça ?

JOSIANE BALASKO : Pas vraiment non.

JÉRÔME COLIN : En classe ce n'était pas vous...

JOSIANE BALASKO : Non.

JÉRÔME COLIN : Qui mettiez l'ambiance.

JOSIANE BALASKO : Non.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : En classe, gamine, vous aviez déjà réalisé, probablement vous réfléchissiez un tout petit peu plus vite que les autres ?

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas.

JOSIANE BALASKO : C'est moi qui rédigeait les rédacs des copines...J'ai jamais cherché à être leader, il faut laisser ça aux grandes gueules le côté leader, vous voyez. Je suivais plutôt et j'étais contente.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous vous considérez comme quelqu'un d'intelligent ? Sans fausse modestie et sans...

JOSIANE BALASKO : Sans fausse modestie je me considère comme pas trop con.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

JOSIANE BALASKO : Pas trop con. Trop conne. Si je suis intelligente, oui, enfin j'imagine que je ne suis pas trop bête, par contre il y a des gens extrêmement intelligents, qui réfléchissent, qui... voilà.

JÉRÔME COLIN : En classe on vous surnommait « le cerveau ».

JOSIANE BALASKO : Il paraît. Mais vous savez ce que vous lisez dans les journaux, vous vous dites putain, c'est vrai ça ?



JÉRÔME COLIN : Et c'est vrai ou pas ?

JOSIANE BALASKO : Ben je ne m'en rappelle plus.

JÉRÔME COLIN : J'ai lu ça.

JOSIANE BALASKO : Ben oui mais vous savez s'il faut croire tout ce que racontent les journaux, mais peut-être certainement il y a eu... mais je n'ai pas le souvenir qu'on m'appelait comme ça mais c'est vrai que je dépannais mes camarades qui avaient des problèmes avec la langue française.

JÉRÔME COLIN : Donc bonne élève jusqu'au bout.

JOSIANE BALASKO : En français oui, pas bonne élève, je n'étais pas vraiment la bonne élève, non. J'étais bonne élève dans les matières qui m'intéressaient, mais je n'étais pas vraiment ce qu'on appelle une bonne élève.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez un caractère trempé quand vous étiez gamine ?

JOSIANE BALASKO : Je ne sais pas, ça veut dire quoi ?

JÉRÔME COLIN : Caractère trempé, savoir ce qu'on veut.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Ah, savoir ce qu'on veut. Ah ben je savais que je ne voulais pas avoir de patron, ça c'est une chose que j'ai su très vite.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Gamine ?

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais enfin !

JOSIANE BALASKO : Ben enfin, mes parents n'avaient pas de patron.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JOSIANE BALASKO : Il y avait un modèle, c'était eux les patrons, ce n'était pas facile tous les jours mais ils n'avaient personne pour leur dire tu fais ci, tu fais ça, vous venez à telle heure, vous remplissez tel boulot, voilà. Donc ça j'avais pas du tout... je ne m'imaginais pas faire un métier où j'aurais quelqu'un... alors ce n'était pas évident de trouver le métier que je voulais faire parce qu'on a, même dans mon métier il y a des patrons, mais c'est différent. On a toujours quelqu'un qui vous demande, qui est responsable et qui va vous demander des comptes, toujours.

JÉRÔME COLIN : Et dans tout ça vous avez réussi, quand vous faites le bilan, à être une femme libre ?

JOSIANE BALASKO : J'essaie, au maximum, ce n'est pas évident, de faire suffisamment peu de concessions pour être libre. Vous voyez.

JÉRÔME COLIN : Eh oui, je sais.

JOSIANE BALASKO : Voilà, c'est tout, c'est un boulot de tous les instants. Il ne faut pas se laisser piéger.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

JOSIANE BALASKO : Il ne faut pas se laisser piéger par, je ne sais pas, par des tas de choses.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Alors on est où là ?

JÉRÔME COLIN : Nous sommes en bord de Meuse.

JOSIANE BALASKO : En bord de Meuse. La campagne est jolie.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau.

JOSIANE BALASKO : Y'a des vaches dans les prés. Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau.

JOSIANE BALASKO : Vallonné. Le plat pays ce n'est pas vrai alors donc.

JÉRÔME COLIN : C'est le seul endroit de Belgique où c'est pas vrai. Mais c'est quand même le nôtre. C'est très beau, c'est la route qui va vers Dinant.

JOSIANE BALASKO : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Profondeville. C'est très beau.

JÉRÔME COLIN : Je trouve toujours ça fascinant le fait d'oser.

JOSIANE BALASKO : Oui, il faut du culot, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Choisir à ce point sa vie.

JOSIANE BALASKO : Choisir, je ne sais pas...

JÉRÔME COLIN : Je n'aurai pas de patron et d'ailleurs...je me fais recalier mais je m'en fous je vais quand même aller dans des trucs de théâtre, puis je vais écrire, puis je vais réaliser des films et puis voilà, oser.

Après 68, il y avait plein de cafés théâtre !

JOSIANE BALASKO : C'est pas comme ça, on ne se dit pas dès le départ je vais faire ci, je vais faire ça, alors c'est vrai que j'avais envie de...et puis quand j'ai commencé à aller au cours, qui était d'ailleurs, dont la professeuse, une femme formidable, qui s'appelait Tania Balachova, une Russe d'origine belge d'ailleurs, Tania Balachova, qui avait été la créatrice de « Huis clos », à sa création à Paris, dans les années 50, fin de la guerre, d'un seul coup on se dit c'est petit à petit on se dit tiens, je peux faire rire, c'est marrant, je ne savais pas que je pouvais faire rire, du moins je ne m'en rendais pas compte, je peux faire rire en jouant, je peux donc travailler des textes comiques, ça sera quelque chose qui me sera plus facile, voilà c'est au fur et à mesure, et puis le fait d'écrire c'est parce que et qu'il y avait l'exemple de plein de gens qui faisaient des spectacles, des premiers one man show, des premiers one woman show, ça a commencé dans les années 70.

JÉRÔME COLIN : Avec qui ?

JOSIANE BALASKO : Avec qui ?

JÉRÔME COLIN : Qui étaient ces gens qui commençaient à faire du café-théâtre ?

JOSIANE BALASKO : Qui étaient ces gens ? Ben je vais vous dire, il y avait Les Jeannes, ça ne vous dit peut-être rien...

JÉRÔME COLIN : Non.

JOSIANE BALASKO : Dans les années 70 c'était 3 filles, ou 4 filles, qui faisaient des sketches un peu militants féministes mais vraiment drôles, décalés. Il y avait Dominique Lavanant déjà, il y avait Marianne Sergent, je vous parle des filles, il y avait les gens du Splendid qui avaient commencé à faire, avant que je travaille avec eux, des petits spectacles, « Je vais craquer », « Ma tête est malade », donc...

JÉRÔME COLIN : Coluche.

JOSIANE BALASKO : Coluche. Mais c'était au Café de la Gare, et surtout le Café de la Gare, qui eux avaient non seulement fait des sketches et des machins, mais avaient créé un lieu à eux, donc ils n'étaient même pas dépendants, ils étaient libres dans le sens où ils n'avaient pas à aller proposer leurs sketches dans des cafés théâtres ou dans des salles. Donc ça c'était un modèle pour tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Coluche ?

JOSIANE BALASKO : Coluche... le Café de la Gare je dirais.

JÉRÔME COLIN : Et ça c'était qui qui représentait ça ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Le Café de la Gare ben il y avait Guybet, Patrick Dewaere, Coluche, Miou Miou, Romain Bouteille, donc c'était des... Romain Bouteille qui était aussi un auteur, donc cet espèce d'anar qui faisait des spectacles qui d'un seul coup nous ravissait parce que les jeunes parlaient en langue des jeunes et pas ce qu'on avait l'habitude de voir au théâtre ou à la télé. Il y avait de l'invention tout le temps, on avait de l'humour tout le temps, il y avait de l'improvisation, et nous ça... bon après quand moi j'ai rejoint la troupe du Splendid, évidemment c'était un modèle, avoir son propre théâtre, être indépendant de ce côté-là, faire ses spectacles, voilà ça c'était quelque chose d'important. Donc j'ai pris goût à la liberté très tôt hein. Voilà, ce n'est pas d'un seul coup.

JOSIANE BALASKO : Et alors c'est quoi en face cet hôtel ? C'est un hôtel ? Juste là.

JÉRÔME COLIN : Et bien...

JOSIANE BALASKO : Vous ne savez pas.

JÉRÔME COLIN : Et bien c'est une bonne question Josiane. Je ne sais pas.

JOSIANE BALASKO : Vous ne savez pas ce que c'est, une jolie maison au bord de la Meuse.

JÉRÔME COLIN : En fait il y a ce qu'on appelle les villas mosanes, c'est...

JOSIANE BALASKO : Une grande maison hein.

JÉRÔME COLIN : C'est des grandes maisons de maîtres, en bord de Meuse.

JOSIANE BALASKO : En bord de Meuse. D'accord.

Moi j'ai été caissière au Théâtre du Poche Montparnasse !

JÉRÔME COLIN : Donc vous êtes dans ce cours de théâtre et vous allez au Café de la Gare en fait. C'est là que vous allez rencontrer tout le monde.

JOSIANE BALASKO : Je les ai rencontrés, les gens du Splendid je les ai rencontrés... certains étaient passés aux cours, il y avait Martin Lamotte, je ne sais pas si vous connaissez...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JOSIANE BALASKO : Mais qui vraiment travaille beaucoup au théâtre et à la télé, était passé aux cours, on était amis, il connaissait les gens qui avaient déjà commencé à faire des sketches, qui s'appelaient le Splendid, il y avait Lhermitte, Clavier, Blanc et Jugnot, donc on s'était croisés, c'était comme ça, on se connaissait. On travaillait un peu parce que Martin habitait chez ses parents et chez ses parents il y avait une grande pièce qu'il avait transformée en salle de répétition, juste pour expérimenter des trucs, voilà on faisait un peu d'impro avec les gens du Splendid, que j'ai connu comme ça. Donc c'est devenu... c'était un peu un parcours évident. On n'allait pas faire, à l'époque pour trouver du boulot il y avait les... sinon on faisait les couloirs télé, la télé était aux Buttes Chaumont à Paris, c'était une grande maison aux Buttes Chaumont, beaucoup moins grande que ce qu'elle est maintenant mais on pouvait rentrer, les comédiens frappaient aux portes des réalisateurs, qui produisaient, parce qu'à l'époque il n'y avait pas de productions, c'était la télé qui produisait, ils ne déléguaient pas leur argent à des producteurs donc toutes les productions qu'on voyait qui passaient à la télé étaient produites par l'ORTF.

JÉRÔME COLIN : Donc c'était beaucoup plus simple de rentrer en contact avec les gens.

JOSIANE BALASKO : C'était plus simple, on allait voir les assistants, on déposait ça photo, après ça marche ou ça ne marche pas c'est un autre problème.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr, mais là vous avez 20 ans à peu près quand vous rencontrez tous ces gens.

JOSIANE BALASKO : 20 ans, oui. 21.

JÉRÔME COLIN : Et votre premier boulot, ça va être quoi ?

JOSIANE BALASKO : Boulot, qu'est-ce que ça veut dire boulot ? Qu'est-ce que vous appelez boulot ?

JÉRÔME COLIN : Quel...

JOSIANE BALASKO : Le travail, moi j'ai été caissière au Théâtre du Poche Montparnasse. Quand j'étais en même temps au cours, parce que bon Balachova donnait ses cours au Théâtre Montparnasse l'après-midi, donc elle demandait, la directrice demandait à des élèves si elles voulaient bien travailler donc moi j'avais travaillé au Théâtre



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

de Poche et l'après-midi j'en profitais pour écrire des sketches, parce que j'avais quand même du temps libre entre deux tickets vendus et des coups de fil.

JÉRÔME COLIN : Et la première fois que vous montez sur scène et que vous êtes payées, où c'est du travail finalement.

JOSIANE BALASKO : En général... moi, si avant de faire le spectacle, mon premier spectacle sur scène, où j'étais payée au pourcentage donc rien. J'avais fait partie, j'avais participé à une tournée de troupe pour enfants, d'un théâtre pour enfants qui était dirigée par Catherine Dasté, la fille de Jean Dasté, c'était un truc de qualité et j'avais remplacé une fille, au cours on m'avait dit tiens y'a une fille qui ne peut pas le faire, est-ce que tu veux faire la tournée et donc j'avais été payée pour ça et d'était formidable.

JÉRÔME COLIN : C'était « La pipelette » ça ?

JOSIANE BALASKO : Non. C'était un spectacle pour enfant. Je crois que même que le premier que j'ai fait, j'ai retrouvé ça dans les papiers que ma mère avait gardés, les fiches de paie, c'était bien avant, quand j'étais au cours justement, il y avait une troupe qui était partie jouer en tournée dans les villes d'eau, je me souviens très bien, c'était Vichy, la Bourboule, « Le don d'Adèle » qui est une pièce d'un auteur dont je ne me souviens du nom, qui est une comédie et je jouais le rôle d'Adèle, donc c'est la première fois que j'ai dû être payée pour faire ce métier.

J'écris « Les hommes préfèrent les grosses » avec Poiré et d'un seul coup-là c'est un petit peu différent !



JÉRÔME COLIN : Et au cinéma ?

JOSIANE BALASKO : Au cinéma ? On a fait des petits trucs...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est les mêmes années les petits trucs ? Doillon ?

JOSIANE BALASKO : Oui mais tout le monde a fait le... comment ? Le film tiré de la BD de Jébé ? Tout le monde l'a fait, on n'était pas payé, y'a tout Paris qui l'a fait, donc je ne peux pas dire... je serais incapable de savoir où je suis si je revois le film. Tout le monde l'a fait. On arrête tout et on recommence... le film c'était directement issu de la contre-culture des années 60 et 70. 68. Donc tout le monde l'a fait. Non j'ai dû faire des petites frimes, des petits machins mais je n'avais pas fait...

JÉRÔME COLIN : Et quand est-ce que c'est... la première fois où un réalisateur vient vous dire Josiane j'aimerais tourner avec vous ?

JOSIANE BALASKO : Heu...

JÉRÔME COLIN : Ça vient vite dans votre carrière ?



JOSIANE BALASKO : Non. Non parce que ça ne se passait pas comme ça. Les réalisateurs faisaient des castings et après on vous disait vous correspondez à tel truc. Donc j'ai fait quelques films que j'ai bien aimé faire comme le film d'Yves Robert, « Un éléphant ça trompe » ou « Nous irons tous au paradis » plutôt, « Nous irons tous au paradis » dans lequel je faisais un petit rôle. Après comme c'était des films d'Yves Robert, c'est des familles vous savez, d'un seul coup il fait un film, il produit un film qui s'appelle « Monsieur Papa », dans les mêmes années, et à cette époque-là le Splendid commençait à être connu, on n'avait pas encore fait... je crois qu'on n'avait pas encore fait « Les Bronzés », on était en train de jouer.

JÉRÔME COLIN : Là c'est vraiment le déclic de votre carrière, « Les bronzés » ou finalement même pas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Le déclic non parce que... le fait qu'on a été connu, ça c'est sûr, comme « Les bronzés, bien sûr ça marchait très bien, c'était nouveau, c'était une nouvelle forme de comique, avec des gens jeunes tout ça, donc on s'est fait connaître, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Mais votre vie ne change pas nécessairement.

JOSIANE BALASKO : Non. Après je fais « Les hommes préfèrent les grosses », là ça commence à devenir différent. J'écris « Les hommes préfèrent les grosses » avec Poiré et d'un seul coup-là c'est un petit peu différent.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JOSIANE BALASKO : Parce que c'était la première fois qu'on voyait un personnage de fille qui d'habitude joue les utilités, la bonne copine d'à côté, jouer un premier rôle. Et je l'avais écrit sur une idée que j'avais eue, je l'avais écrit avec Jean-Marie Poiré, et je m'étais dit, dans ma tête je voulais faire un tandem d'équivalent, on n'en est pas là, d'un tandem Dean Martin-Jerry Lewis, c'est-à-dire la jolie fille et la fille pas jolie mais rigolote. Voilà. Et ça avait très bien marché ce film. Donc c'est pratiquement la première fois dans le cinéma français qu'un personnage qui était en général dévolu au second rôle passait en premier et devenait le pivot du film.

JÉRÔME COLIN : Cette approche-là elle est réfléchie de votre part ?

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'à un moment vous dites ça me fait chier que ce soit toujours les grandes blondes qui aient les premiers rôles...

JOSIANE BALASKO : Non ça ne me fait pas chier que ce soit les grandes blondes qui aient les premiers rôles, du tout, ça ne m'a jamais fait chier, mais par contre j'avais envie que les petites boulottes en aient aussi, vous voyez, parce que simplement... je n'avais pas de référence féminine, ça n'existait pas, donc mes références étaient des références masculines.

JÉRÔME COLIN : Mais comment vous parvenez à les convaincre eux, du fait que c'est une bonne idée ?

JOSIANE BALASKO : Parce que c'est drôle. Parce qu'aussi il faut dire que le Splendid a fait des spectacles qui ont marché, voilà, qu'il y a eu peut-être je crois, c'était en 78, « Les bronzés » 1, donc il y a eu « Les bronzés » 1 avant, donc les producteurs se disent, ce n'était pas des films très chers, ça peut être bien, « Les hommes préfèrent les grosses », c'est marrant. Voilà. Ça ne se monte pas aussi rapidement que ça mais ça se monte quand même et à l'arrivée ça fait un film qui fonctionne, qui a du succès.

JÉRÔME COLIN : Et là qu'est-ce qui change alors, parce que vous dites ça change. Ça change quoi ?

JOSIANE BALASKO : Ben ça change ma liberté d'écrire, ça ne change rien d'autre. Ça change le fait que d'un seul coup j'ai fait un film qui a marché, je peux travailler sur autre chose. J'ai refait des pièces après. Voilà, c'est de la liberté mais ce n'est pas pour ça que les gens me demandent. Parce que je n'entre pas dans les cases, ça dépend, ça dépasse.

JÉRÔME COLIN : Ils ne vous demandent toujours pas au théâtre, au cinéma.

JOSIANE BALASKO : Oui mais à la fois on s'en foutait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

JOSIANE BALASKO : Ah oui. Bien sûr. Parce qu'au bout d'un moment c'est simple... - C'est joli toutes ces maisons –

JÉRÔME COLIN : Ça c'est les maisons mosanes.

JOSIANE BALASKO : C'est très joli.

JÉRÔME COLIN : C'est sublime.

JOSIANE BALASKO : Ou on est dans l'attente en se disant oh lala pourvu que je sois choisie, mais comme nous on n'a jamais fonctionné comme ça, qu'on a commencé par faire nos propres pièces, nos propres sketches, notre propre théâtre et tout ça, nos propres films, on ne va pas attendre après les autres. S'ils viennent c'est super mais s'ils ne viennent pas c'est qu'on ne rentre pas dans les cases. Moi je ne rentre pas dans les cases. Enfin je ne rentrais pas dans les cases.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

Etes-vous passifs ou actifs ?

JÉRÔME COLIN : Oui mais à ce moment-là notre amour-propre... C'est comme, vous savez moi y'a un truc qui m'effraie dans la vie, qui m'effrayait quand j'étais gamin, c'est, vous voyez les farandoles qu'on faisait dans les soirées, puis y'avait des gens qui s'embrassaient au milieu, et on se choisissait l'un l'autre, ça m'effrayait, je n'allais jamais là-dedans parce que je ne voulais pas savoir.

JOSIANE BALASKO : Savoir si vous n'étiez pas choisi. Non mais c'est...

JÉRÔME COLIN : C'est ça votre métier en fait non ? Choisi ou pas choisi, c'est terrible.

JOSIANE BALASKO : Ça dépend si on décide ce qu'on va faire, on va être passif ou actif. Voilà, c'est valable pour beaucoup de domaines. Etes-vous passifs ou actifs ? Nous on a décidés d'être actifs. On n'allait pas être passif parce que la passivité ne nous rapportait rien. Donc l'activité était mieux, donc c'est comme ça on a été formé à faire nos propres trucs. Alors effectivement, pff on n'avait pas trop de temps de penser tiens j'aurais bien aimé jouer ça parce que quand je voyais au cinéma les rôles je me disais mais qu'est-ce qu'ils auraient pu me donner. C'est tout. C'est simple. On ne va pas... même dans les bons films. La seule personne avec qui j'avais envie de tourner, c'est Blier et je l'ai fait. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et vous l'avez eu.

JOSIANE BALASKO : Il est venu me dire qu'il avait envie de travailler avec moi. Donc c'était pas du tout... je n'avais pas d'amertume de ça.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez fait « Trop belle pour toi ».

JOSIANE BALASKO : Voilà je n'avais pas d'amertume de ça, j'étais très contente et je vous dis, le travail d'équipe, ou seule, parce qu'après j'ai fait des pièces, j'écrivais seule, ou des films que j'écrivais avec des co-réalisateurs, ça m'occupait suffisamment pour ne pas à avoir me dire... d'avoir cette immense liberté de ne pas être angoissée parce qu'un metteur en scène ou des metteurs en scène ne vous téléphonent pas donc ne vous désirent pas. Voilà, c'est quand même une chance énorme dans ce métier.

JÉRÔME COLIN : Une chance énorme aussi c'est d'être à ce point multi tâches, vous êtes l'iPhone de l'époque...

JOSIANE BALASKO : Non je ne suis pas multi tâches.

JÉRÔME COLIN : Savoir écrire, savoir jouer, savoir monter le projet, savoir le défendre, savoir le réaliser, parce que vous avez fait 8 films quand même, en tant que réalisatrice.

JOSIANE BALASKO : Oui mais j'ai appris, on apprend.

JÉRÔME COLIN : C'est quand même beaucoup de choses.

JOSIANE BALASKO : Oui mais je pense que c'est des choses qui sont complémentaires. D'un seul coup je n'étais pas...moi la production, quand je dis que je coproduis des films, je mets mon travail en coproduction, ce n'est pas moi qui vais m'occuper de trouver des... voilà après je vais voir un vrai producteur, dont c'est le métier donc je ne fais pas tous les trucs.

JÉRÔME COLIN : Vous le réalisez, vous le jouez, vous l'avez écrit, c'est déjà... c'est terrible.

JOSIANE BALASKO : Ben ça me paraît logique puisqu'avant on écrivait, on réalisait nos pièces, on faisait les décors parfois, on s'occupait des costumes, donc c'était juste une extension du travail un peu plus compliquée.

Je suis une grosse paresseuse contrariée qui bosse par angoisse !

JÉRÔME COLIN : Vous auriez voulu être actrice si vous aviez eu 20 ans en 2013 ? Est-ce que c'est encore l'image que vous donne le cinéma, la télévision, est-ce que ça vous aurait encore excitée à ce point ?

JOSIANE BALASKO : Oh je crois que ce n'est pas... on ne se pose pas la question comme ça. On a envie ou pas. Et puis surtout que maintenant le fait qu'il y ait beaucoup d'émissions de télé-réalité, les jeunes s'imaginent... ils n'ont pas forcément envie d'être acteurs, ils ont envie d'être connus, vous voyez c'est comme disait Warhol, y'a la célébrité pendant ¼ d'heure donc faire une émission de télé-réalité où on dit 3 conneries qui est quand même une



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

sublimation de la bêtise, c'est un petit peu le rêve de tous les jeunes, parce qu'on peut être payé pour ça aussi, on est payé pour jouer dans les télé-réalités, pour se déculotter et tout ça, dans tous les sens du terme. Donc c'est un espoir qui peut être un peu pervers chez les jeunes, puis y'a des gens qui ont toujours envie d'être acteurs, qui ont envie de faire du théâtre. Bon souvent ils ont envie de passer par, de faire du cinéma, alors que déjà il faut être acteur, il faut apprendre à jouer.

JÉRÔME COLIN : Vous avez mis le doigt sur la raison pour laquelle vous êtes devenue actrice ou auteur ? Est-ce que vous avez compris un jour dans votre vie ce qui vous avait amenée là ?

JOSIANE BALASKO : Je pense que certainement je devais en avoir envie sans me l'avouer. Je n'en sais rien. Quand j'étais petite j'aimais bien me raconter des histoires, je ne savais pas écrire, je dessinais des histoires, comme des bandes dessinées, tous les enfants se racontent des histoires, enfin je me les racontais, je pense que c'est l'idée de se raconter des histoires et de les jouer, mais savoir... mais en fin de compte ce n'était pas la vocation où d'un seul coup on se dit oh lala j'ai absolument envie de faire ça. Non, je le fais, peut-être que intimement, inconsciemment j'en avais l'envie mais ce n'était pas formulé « je veux faire actrice ». Simplement l'idée de ne pas avoir de patron et de ne pas être tout à fait comme les autres. Voilà, ça.



JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous avez eu... quand on voit votre filmographie c'est impressionnant, je ne sais pas dans combien de films vous avez tourné...

JOSIANE BALASKO : Je ne sais pas, je ne compte pas.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez écrit un nombre incroyable, des pièces de théâtre...

JOSIANE BALASKO : Pas tant que ça, n'exagérons rien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous en avez réalisés 8, c'est une vie assez dingue, et vous avez eu des enfants, et des maris, quand est-ce que vous avez eu le temps de faire tout ça ?

JOSIANE BALASKO : Moi je suis très paresseuse. Oui.

JÉRÔME COLIN : Oh ! Comment ça ?

JOSIANE BALASKO : Ben dans le sens où je peux rester je vous dis des heures à jouer, au lieu d'écrire je me dis putain j'ai passé 3 heures à jouer à Don Juan et Gargouille, je dis n'importe quoi, au lieu d'écrire, 3 heures d'écriture ça aurait été formidable, de trouver des idées... donc je suis une grosse paresseuse contrariée qui bosse, par angoisse. Voilà. Je ne suis pas méthodique. J'admire, j'en ai, des copains qui se réveillent le matin, qui vont se mettre à leur table, qui sont scénaristes, qui vont se mettre à leur table de travail, qui vont dire chaque jour j'écris mettons 10 pages, en gros, ou je travaille 2, 3 heures. Non moi je ne fais pas ça, chaque jour je sais que je vais jouer, Dieu merci je ne joue pas d'argent, à des jeux à la con sur Internet.

JÉRÔME COLIN : Mais quand même, quand est-ce que vous avez eu le temps de faire tout ça, dans vos mariages, vos enfants...



JOSIANE BALASKO : Enfin je ne me suis pas mariée 8 fois, à vous entendre je me suis mariée 8 fois...

JÉRÔME COLIN : Dans vos amours, pardon.

JOSIANE BALASKO : J'ai vécu 20 ans avec la même personne, donc ça donne le temps d'avoir des choses. Donc je n'ai pas eu... d'ailleurs je suis très peu dans les canards à scandale, ce que je regrette parce qu'en général on gagne du pognon quand on y est. Vous voyez ?

JÉRÔME COLIN : On les vend les photos, c'est ça que vous voulez dire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Oui. Tous ces trucs, ces machins, moi je ne suis pas là-dedans, je me dis mince, y'en a c'est le jackpot, on gratte, à la lecture, putain dommages et intérêts ! On l'a surprise, machin... mais je ne suis pas là-dedans.

JÉRÔME COLIN : Il faut mettre des décolletés.

JOSIANE BALASKO : Ce n'est pas dans ma nature je crois.

JÉRÔME COLIN : Vous dites j'écris par angoisse...

JOSIANE BALASKO : Non je n'écris pas par angoisse mais je me mets à travailler en me disant bon il faut que j'y aille. J'écris parce qu'on a envie, vraiment, d'un seul coup y'a une idée qui se déclenche, mais je vous dis, quand une idée se déclenche j'ai quand même beaucoup glandé avant, je ne suis pas à dire... voilà c'est qu'une idée se déclenche et d'un seul coup j'ai envie d'écrire un truc, mais c'est par saccade, comme tous les grands paresseux je travaille par saccade. Quand je dis que je suis paresseuse les gens rigolent mais finalement je crois que les gens qui bossent énormément sont paresseux de nature et se disent non ce n'est pas possible, il faut travailler. Sinon y'a pas de mérite si on aime travailler tout le temps.

Blanc et moi souvent on était les censeurs !



JÉRÔME COLIN : Quelle est votre plus grande fierté dans votre carrière ?

JOSIANE BALASKO : Dans ma carrière je ne sais pas, vous savez je n'ai pas fait le bilan en me disant y'a ça...

JÉRÔME COLIN : Non, non, mais de quoi vous êtes particulièrement fière ?

JOSIANE BALASKO : Y'a des films qui sont plus réussis que d'autres, c'est sûr, mais y'a des films qui sont beaucoup plus réussis que d'autres, des films qui sont plus... voilà, comme « Gazon maudit », j'en suis fière, « Cliente » j'aime bien, même le dernier « Demi-sœur » qui n'est pas sorti en Belgique, je trouve qu'il y a des choses très intéressantes, je suis contente d'avoir travaillé avec Michel Blanc. Mais je ne me dis pas... je ne fais pas un top 10, ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Un top 10 de ce que j'ai fait ou de ce que je n'ai pas fait.

JÉRÔME COLIN : Vous avez toujours des idées ?

JOSIANE BALASKO : Non, ça serait formidable si j'avais...

JÉRÔME COLIN : Rassurez-moi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Ça serait formidable si j'avais toujours des idées.



JÉRÔME COLIN : Quel était votre rôle d'écriture au sein du Splendid. Est-ce que finalement c'était vous qui écrivait ?
JOSIANE BALASKO : Non je n'écrivais pas le plus. Non. C'était très partagé. Moi je n'écrivais le plus par contre j'étais gendarme. Dans le sens où je disais cette idée là c'est de la merde. Alors donc... il en faut, il faut absolument des gens dans une dynamique de groupe...

JÉRÔME COLIN : C'est vous qui aviez ce rôle ?

JOSIANE BALASKO : Moi et Michel Blanc. Alors comme on prenait les décisions à l'unanimité et non pas à la majorité, on discutait, donc il fallait expliquer pourquoi on aimait ça, pas ça, et expliquer pourquoi cette idée n'était pas valable et après en trouver une autre avec les autres. Voilà on faisait ce rôle-là, de censeur, de gardien, gendarme.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce qu'après l'écriture en groupe, des « Bronzés », de « Amour, coquillages et crustacés », du « Père Noël », est-ce que c'était vous qui restructuriez les idées et qui écrivait ?

JOSIANE BALASKO : Non, c'était partagé. Chacun tenait la plume ou le stylo à tour de rôle. Mais je sais bien que Christian Clavier par exemple il était très structuré, Jugnot il était gagman, il aimait trouver des gags, Thierry avait des idées de fou à la minute, il en avait 100, y'en avait 2 étaient valables sur 100 mais c'était déjà énorme, donc comme ça... Blanc et moi, moi je trouvais des titres et Blanc et moi souvent on était les censeurs. Non ça, ça va pas du tout ! Ah fait chier... Voilà.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Les titres c'était vous.

JOSIANE BALASKO : Souvent. Pas tout le temps mais souvent. Puis bon... je continuais parallèlement à écrire donc je n'avais aucune frustration en écriture puisque j'écrivais des pièces. Parce qu'une écriture de groupe c'est toujours un compromis entre plusieurs personnalités, qui a très bien fonctionné, mais on n'a pas la même écriture individuelle. Donc j'écrivais de mon côté, j'ai toujours travaillé individuellement sur des projets. J'en avais besoin.

JÉRÔME COLIN : Je parlais de la question du temps tout à l'heure, moi je pense que c'est la grande question de ma vie d'adulte.

JOSIANE BALASKO : C'est-à-dire ?

JÉRÔME COLIN : Ben qu'en fait il y a plein de choses que j'aimerais faire dans la vie et que je ne fais qu'à moitié par manque de temps.

JOSIANE BALASKO : Est-ce que vous voulez que je vous interviewe ?

JÉRÔME COLIN : Non mais...

JOSIANE BALASKO : Mais quoi par exemple ?

JÉRÔME COLIN : C'est étonnant.

JOSIANE BALASKO : Par manque de temps ? Si vous aviez vraiment envie de les faire vous vous démerderiez, c'est ça qu'il faut vous dire. Ben oui, si on meurt d'envie de faire un truc on se débrouille. Puis souvent c'est des choses dont on rêve, qu'on rêve de faire mais bon ce n'est pas forcé... moi déjà j'essaie de faire les choses dont je suis sûre, après les choses qu'on rêve de faire...

JOSIANE BALASKO : C'est très joli par là. Donc là nous sommes dans quelle petite ville ?

JÉRÔME COLIN : Là on revient vers Namur. On va arriver dans...

JOSIANE BALASKO : On est dans la banlieue de Namur.

JÉRÔME COLIN : Oui on est à côté. Namur est là-bas. Jambes est de ce côté-là et ici on va arriver sur La Plante.

JOSIANE BALASKO : Est-ce qu'il y a des crues sur la Meuse ?

JÉRÔME COLIN : Y'a des crues sur la Meuse.

JOSIANE BALASKO : C'est-à-dire que les gens qui sont là...

JÉRÔME COLIN : Elles sont rares.

JOSIANE BALASKO : Elles sont rares. Parce que là on est vraiment très près du fleuve.

JÉRÔME COLIN : C'était plus terrible là-bas, je ne sais pas si vous avez vu, là où vraiment les maisons...

JOSIANE BALASKO : Au bord.

JÉRÔME COLIN : Elles sont extrêmement inondables et ça arrive de temps en temps.

JOSIANE BALASKO : De temps en temps. C'est joli.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau. Et là vous avez la Citadelle de Namur. Vous êtes déjà allée à la Citadelle de Namur ?

JOSIANE BALASKO : Non. Je n'ai pas eu le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est très joli.

JOSIANE BALASKO : Non cet après-midi je vais essayer d'aller au Musée Félicien Rops.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

JOSIANE BALASKO : J'aime beaucoup. J'ignorais qu'il était natif de Namur et qu'il y avait un musée ici.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. C'est un beau musée et... Il y a toujours une expo et puis une expo temporaire, je ne sais pas...

JOSIANE BALASKO : Il doit quand même y avoir une expo permanente.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

Les gens quand ils vieillissent ils deviennent très chiants !

JÉRÔME COLIN : «Trop belle pour toi », pour vous c'était LE film que vous attendiez ?

JOSIANE BALASKO : Non, c'était le film qu'on m'a proposé que je trouvais vachement intéressant. Moi je vous le dis je n'attendais pas. J'attendais de tourner avec Bertrand ! Oui j'étais contente. Et il se trouvait que le sujet était super. Mais ce n'était pas... J'étais contente, c'était un beau sujet, vraiment un film très fort, un de ses meilleurs films donc j'étais ravie, qui est passé à Cannes, qui a été vendu, vu dans beaucoup de pays, donc de faire un film réussi comme ça, avec un metteur en scène que j'admirais profondément, ça c'était important. Si je l'attendais, oui, j'étais contente en tout cas, je l'attendais mais ce n'était pas... une fois avoir fait ce film je ne dis pas : faire un film de Blier et mourir.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

JOSIANE BALASKO : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez mourir après quoi vous ?

JOSIANE BALASKO : Je pourrais mourir, je ne sais pas, après avoir travaillé et fait chier le monde pendant longtemps.

JÉRÔME COLIN : Après avoir ?

JOSIANE BALASKO : Travaillé et fait chier le monde. Les gens quand ils vieillissent ils deviennent très chiants.

JÉRÔME COLIN : Vous avez envie de faire des vieux os vous ?

JOSIANE BALASKO : Oh oui, j'aimerais bien. J'ai eu trop de copains qui sont partis tôt, j'ai envie de vivre vieille. Oui j'ai envie de vivre... non, non, je ne me dis pas partir vite. Non. En général on ne choisit pas, les gens qui partent vite ils préféreraient rester.

JÉRÔME COLIN : Vieille, infirme et chiante, ça vous va ?

JOSIANE BALASKO : Je ne serai pas infirme. Non, je m'arrangerai. Chiante peut-être. De toute façon c'est ce qui nous attend tous. Peut-être pas infirme. Oui ça nous attend. Peut-être qu'on se dit avec les progrès de la médecine... ils auront résolu un certain nombre de problèmes. Voilà c'est ce qu'il faut dire, que dans 20 ans, 10 ans, ça avance... Avant on prenait sa retraite à 65 ans ou à 60 ans et à 70 ans on était mort, c'était ça dans les années 60. Maintenant on prend sa retraite à 65 ans et à 90 ans on est Alzheimer en maison de retraite, médicalisé. Voilà, alors je ne sais pas quel choix faire, si on pouvait choisir pour un truc ou un autre.

J'ai rangé la vie de manière à ce qu'elle ne m'emmerde pas !

JÉRÔME COLIN : On dit souvent que les artistes, que ce soit les peintres, les auteurs, les écrivains, les chanteurs, musiciens, créent pour exorciser quelque chose, et c'est le cas de certains, de manière très claire, vous qui avez fait rire pratiquement toute votre vie, votre souffrance vous l'avez mise où ? Vous l'avez rangée où ? Vous l'avez sortie où ?

JOSIANE BALASKO : Tout le monde souffre. On n'est pas... la vie... je l'ai rangée de manière à ce qu'elle ne m'emmerde pas.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

JOSIANE BALASKO : De manière à ce qu'elle ne m'emmerde pas et qu'elle ne m'empêche pas de créer...

JÉRÔME COLIN : Comment on fait ?

JOSIANE BALASKO : Comment on fait j'en sais rien, j'en sais rien. Mais tout le monde a de la souffrance, a eu des peines, des drames, et il faut se réveiller en se disant aujourd'hui est un autre jour, le soleil brille c'est formidable, je suis vivante. Voilà, je suis vivante, merci d'être vivante. Parce que j'ai tellement de potes qui ne le sont plus, merci d'être vivante. Ne Nous plaignons pas d'avoir une bonne santé, d'avoir un toit, de quoi manger, largement, un toit pour vivre, largement, arrêtons de nous plaindre.

JOSIANE BALASKO : Et là c'est quoi ? Là ?

JÉRÔME COLIN : Le casino de Namur.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : C'est au bord de la Meuse ?

JÉRÔME COLIN : C'est en bord de Meuse. D'ailleurs y'a une loi, c'est absolument obligatoire, les casinos doivent être en bord d'eau.

JOSIANE BALASKO : C'est marrant. Et vous savez pourquoi ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais absolument pas pourquoi.

JOSIANE BALASKO : Nous on a Enghien, à Paris on a Enghien qui est en bord de lac, Enghien c'est le casino le plus proche de Paris, c'est à côté de Paris, je ne savais pas que les casinos... je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Ecoutez, regardez Deauville...

JOSIANE BALASKO : Dans les villes d'eau il y a des casinos. Toutes les villes d'eau... Vichy...

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas pourquoi. En même temps y'a un casino à Bruxelles maintenant, mais c'est très récent. Avant je pense qu'il y avait une loi qui disait que les casinos devaient être en bord d'eau.

JOSIANE BALASKO : Devaient être en bord d'eau...

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas pour quelle raison.



JOSIANE BALASKO : Et là on va où ? On va à la Citadelle ?

JÉRÔME COLIN : La Citadelle et on redescend sur le Théâtre de Namur.

JOSIANE BALASKO : Alors racontez-moi la Citadelle.

JÉRÔME COLIN : La Citadelle de Namur est pic rocheux qui s'élève au-dessus de cette jolie ville de Namur, qui est d'ailleurs la capitale de la province de Namur.

JOSIANE BALASKO : C'était une citadelle militaire ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'était une citadelle militaire.

JOSIANE BALASKO : Donc c'était un point de vue défensif, on pouvait voir tous les ennemis arriver. Elle a été utilisée jusqu'à quand ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas du tout parce que je n'en connais malheureusement pas l'histoire, bien que je sois namurois, j'ai honte.

JOSIANE BALASKO : La prochaine fois...donc oui y'a une vue magnifique.

JÉRÔME COLIN : Le bâtiment est incroyable, enfin le bâtiment...

JOSIANE BALASKO : La construction.

JÉRÔME COLIN : La structure est incroyable. Très belle. C'est le plus beau point de vue de Namur.

JOSIANE BALASKO : Oui on a une vue bien dégagée sur la région.

JÉRÔME COLIN : L'ex principauté de Jambes.

JOSIANE BALASKO : C'était une principauté ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOSIANE BALASKO : D'accord.

JÉRÔME COLIN : En gros la Citadelle maintenant elle sert plus qu'à Johnny Hallyday quand il vient chanter.

JOSIANE BALASKO : Ah on y fait des shows, y'a des spectacles ?

JÉRÔME COLIN : Johnny Hallyday.

JOSIANE BALASKO : Uniquement ?

JÉRÔME COLIN : Pratiquement.

JOSIANE BALASKO : C'est marrant que ça n'ait pas été utilisé par d'autres artistes. Donc y'a des bâtiments... qu'est-ce qu'il y avait à l'intérieur ?

JÉRÔME COLIN : J'ai un peu honte parce que j'avoue que je ne connais pas l'histoire...

JOSIANE BALASKO : Voilà il ne sait pas, vous ne savez pas, ben voilà alors ce n'est pas la peine de venir visiter ce truc super...

JÉRÔME COLIN : Je pensais que vous étiez capable de juste apprécier la vue.

JOSIANE BALASKO : Evidemment, mais vous savez je pose toujours des questions.

JÉRÔME COLIN : J'avoue que j'aimerais pouvoir y répondre, je vais me renseigner.

JOSIANE BALASKO : En tout cas la vue est magnifique. Un belvédère, une table d'orientation... Oui. C'est pratiquement les Alpes pour la Belgique, le plat pays. C'est le Mont Blanc.

JÉRÔME COLIN : C'est le Mont Blanc à nous. A Paris vous n'avez pas ça... Ah si vous avez Montmartre.

JOSIANE BALASKO : Oui... Montmartre...

JÉRÔME COLIN : C'est beaucoup plus petit. Moins joli.

JOSIANE BALASKO : La Tour Eiffel. Ben non ça n'a rien à voir. Paris c'est...

JÉRÔME COLIN : Vous aimez Paris ?

JOSIANE BALASKO : J'adore Paris.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez encore.

JOSIANE BALASKO : Toujours.

JÉRÔME COLIN : Plein de gens s'en lassent.

JOSIANE BALASKO : Non, moi je ne pourrais pas, j'y suis née, moi quand je me balade dans Paris je prends le métro, je prends le bus, y'a des bus qui passent par le Louvres, le Pont Alexandre III, par la Cité, c'est magnifique. Je remercie le ciel de m'avoir fait naître à Paris, tous les jours. C'est tellement beau. Alors évidemment y'a des inconvénients, mais moi je suis quelqu'un qui aime Paris.

JÉRÔME COLIN : C'est sublime. Si vous voulez éviter l'impôt y'a Néchin aussi en Belgique.

JOSIANE BALASKO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Ben j'en ai entendu parler, bien sûr. Ça a fait les choux gras des journaux pendant quelques temps.

JÉRÔME COLIN : Vous seriez avec plein de gens que vous connaissez.

JOSIANE BALASKO : Ah oui ? J'ai entendu parler de Gérard, je ne connais pas les autres.

JÉRÔME COLIN : Y'en a d'autres plus discrets.

JOSIANE BALASKO : Ça c'est une sorte de théâtre. Théâtre ouvert.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est un des théâtres, mais le plus joli c'est juste derrière ce bâtiment, vous avez un théâtre de verdure en cercle, sublime.

JOSIANE BALASKO : Et on s'en sert ? Il est utilisé ? Moyennement ?

JÉRÔME COLIN : Très peu. Il y a un petit festival de musique, quelques trucs de théâtre mais très peu malheureusement. L'endroit est magique. C'est vraiment un très joli théâtre de verdure.

Quand ma fille a voulu faire ce métier elle savait déjà que ce n'était pas du bling bling !



JOSIANE BALASKO : Qu'est-ce qui se passe là ?

JÉRÔME COLIN : Rien du tout, j'ai juste oublié quelque chose. Ne vous inquiétez pas. Je suis là. Je voulais juste vous offrir des fleurs parce que c'est une tradition dans notre émission...

JOSIANE BALASKO : Oh ben elles sont jolies. Un gros bouquet. Super. Merci. Je vais le mettre à côté alors. Ah oui c'est un gros bouquet.

JÉRÔME COLIN : Elles vous plaisent ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : Très joli.

JÉRÔME COLIN : En Belgique nous avons des bonnes manières.

JOSIANE BALASKO : C'est très sympa, très bon accueil.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre ceci.

JOSIANE BALASKO : C'est un quoi ? Il faut l'ouvrir ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOSIANE BALASKO : C'est comme... je ne vais pas faire de pub... c'est comme un, voilà... Alors, c'est bien, « Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris ». Ben oui.

JÉRÔME COLIN: Oscar Wilde.

JOSIANE BALASKO: Oui, Oscar Wilde.

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît cette phrase ?

JOSIANE BALASKO : Oui très bien. Tous les autres sont déjà pris ! Oui. Mais ce n'est pas évident hein, il faut trouver qui on est.

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas évident du tout. Vous avez fait comment avec votre fille, vos enfants en général, je parle de votre fille parce qu'elle est actrice et maintenant on la connaît, Marilou.

JOSIANE BALASKO : Parce qu'elle est actrice...

JÉRÔME COLIN : Pour justement qu'ils soient eux-mêmes parce que tous les autres étaient déjà pris, vous avez fait comment ?

JOSIANE BALASKO : Je ne me suis pas préoccupée de ça parce que simplement il faut être soi-même avec ses enfants donc c'est vrai qu'ils ont compris que ce que je faisais c'était du travail. Donc ce travail ça faisait partie de ma vie et je leur ai montré ce que c'était que ce travail qui n'a rien à voir avec les paillettes ou le bling bling, où on va dans des festivals, on porte des belles robes et tout ça, c'est de la sueur aussi.

JÉRÔME COLIN : Avant tu vas bosser ma chérie, c'est ça oui.

JOSIANE BALASKO : C'est de la sueur donc quand Marilou a voulu faire, par exemple quand ma fille a voulu faire ce métier elle savait déjà que ce n'était pas du bling bling, c'était un truc comme ça qui arrivait... Voilà.

Moi ce que j'ai appris de Coluche c'est de ne pas avoir peur !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ca a fait quoi, on se rappelle, début des années 70 vous êtes une jeune actrice, vous côtoyez Coluche parce que vous allez faire plusieurs choses avec lui, notamment « Le maître d'école »...

JOSIANE BALASKO : Y'a eu « Ginette Lacaze » aussi quand il l'a remonté.

JÉRÔME COLIN : « Ginette Lacaze » au début.

JOSIANE BALASKO : Il a remonté la pièce oui.

JÉRÔME COLIN : Et puis « Le maître d'école », et quand vous faites « Ginette Lacaze » avec lui, est-ce que c'est déjà une vedette Coluche à ce moment-là ?

JOSIANE BALASKO : Ça commence, oui c'est le début. « Ginette Lacaze » c'est un spectacle qu'il avait monté quand il avait fait sa troupe Le Vrai Chic Parisien, il avait repris un ancien lieu du Café de la Gare qui était Impasse d'Odessa, près de la Gare Montparnasse à Paris, qui maintenant a été démoli, il l'avait appelé Le Vrai Chic Parisien, il avait une troupe et il avait monté quelques spectacles qu'on était allé voir, qui étaient formidables, « Thérèse est triste », « Introduction à l'esthétique » et « Ginette Lacaze » qui était une sorte d'épopée chantée du bandes de jeunes loulous des années 60 en banlieue. Des jeunes loubards. Et après il a rencontré son producteur, Lederman, et il nous a dit je vais être lancé comme un paquet de lessive donc, j'ai trouvé un mec qui va me lancer comme un paquet de lessive, donc effectivement il a fait des sketches, il a commencé à être connu et il avait un rêve, c'est de remonter « Ginette Lacaze » qui était vraiment quelque chose qui lui tenait à cœur parce que c'était... il y parlait d'une manière très drôle et bien sûr très fictionnelle de son enfance en colo, des bandes de potes avec des mobs, et des filles, et de la période yé-yé où tout le monde voulait faire un groupe, dans sa cave. Donc il l'a remonté et à l'époque il avait demandé, donc il y avait Lhermitte, Lanvin, je ne sais même pas s'il y avait Clavier ou pas, je ne suis pas sûr, il y avait moi-même, j'y jouais, en tout cas Lhermitte, Lanvin j'en suis sûre et il l'a remonté avec beaucoup de moyens alors qu'il l'avait créé avec 3 francs, 6 sous.

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi de côtoyer ce bonhomme à ce moment-là quand on a 20 ans ?

JOSIANE BALASKO : Ben c'était un mec, pour moi c'était un chef de bande, mais moi je n'ai jamais été impressionnée par les chefs de bande puisque je n'ai pas envie de faire partie d'une bande. Donc j'ai fait partie d'un groupe mais pas d'une bande, parce que dans une bande y'a un chef, nous on n'avait pas de chef. Tout le monde était responsable. Donc j'avais beaucoup de respect pour ce qu'il faisait mais on se fâchait régulièrement parce que je ne voulais pas faire partie de la bande, mais à part ça on s'appréciait beaucoup. C'était un type formidable, formidable à voir, il pouvait être très pénible sur scène, il faisait chier tout le monde et après on se marrait, c'était toujours des conneries, des gags, il pouvait être chiant, il pouvait être drôle, mais la pièce n'a pas marché parce que les gens, c'était l'époque où Michel commençait à être connu comme une star du one man show...

JÉRÔME COLIN : Michel Colucci.

JOSIANE BALASKO : Voilà, Colucci, Coluche, et donc quand les gens venaient voir le spectacle ce n'était pas lui la vedette, il était la vedette bien sûr mais c'était une histoire avec une troupe. Donc ça avait moyennement fonctionné.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce qu'on apprend des choses quand on a 20 ans au contact de ces gens-là ou pas ? Ils ne font que passer dans nos vies et... et tant mieux d'ailleurs.

JOSIANE BALASKO : Moi ce que j'ai appris de lui c'est de ne pas avoir peur. Ne pas avoir peur, voilà. Beaucoup de gens ont peur. Peur de parler, de dire la vérité, peur de se situer. Moi il m'a appris à ne pas avoir peur. C'est énorme.

JÉRÔME COLIN : C'est un beau cadeau.

JOSIANE BALASKO : Oui. Enfin ne pas avoir peur dans mon métier, dans ce que je pense...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

Même si on est moche on peut avoir la beauté quand on est riche !

JÉRÔME COLIN : Hop !

JOSIANE BALASKO : Un 2^{ème}.

JÉRÔME COLIN : Puis on arrive au Théâtre de Namur.

JOSIANE BALASKO : Et puis on arrive au théâtre, d'accord. Alors qu'est-ce que c'est ? «Existe-t-il au monde un privilège totalement exorbitant que la beauté ? »... un privilège plus totalement exorbitant... ou la richesse. La richesse c'est un privilège exorbitant. L'énorme richesse.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez effectivement que la richesse c'est un privilège beaucoup plus exorbitant que la beauté ? Que c'est le privilège absolu la richesse ?

JOSIANE BALASKO : Oui bien sûr. Quand on naît d'héritiers et tout ça on a intérêt à faire gaffe parce que c'est dangereux, parce que même si on est moche on peut avoir la beauté quand on est riche, avec des bons chirurgiens maintenant on arrive à faire des miracles avec un gnome hein. Donc je pense que la richesse c'est un privilège exorbitant. Qu'est-ce qu'on va faire dans la vie puisqu'on a tout. Qu'est-ce que je vais pouvoir faire pour occuper ma vie puisque que j'ai tout ce que je veux ? Je n'ai même pas à être bon.

JÉRÔME COLIN : En même temps aujourd'hui vous avez tout ce que vous voulez...

JOSIANE BALASKO : Oh non.

JÉRÔME COLIN : Puisque vous avez gagné de l'argent mais vous avez encore l'envie.

JOSIANE BALASKO : Je n'ai pas tout ce que je veux, je vis correctement, je paie des impôts, conséquents maintenant en France, ce qui est logique, mais je n'ai pas... imaginez que vous avez 12, 15 ans, et vous avez tout ce que vous voulez. Qu'est-ce que tu veux pour ton anniversaire ? Tiens, une Porsche. Ben voilà. Donc ce n'est pas évident de se trouver quand on a cette charge sur la tête. Y'a la dope. Y'a pas mal de fils de gens très riches qui tombent dans la dope...

JÉRÔME COLIN : Et la beauté c'est quelque chose qui vous a chipotée dans votre vie ? Est-ce que c'était une question qui est revenue ?

JOSIANE BALASKO : Je pense que toutes les jeunes filles, j'ai l'impression qu'on a toutes envie d'être jolies, de correspondre à un modèle, voilà, c'est sûr, bien sûr, je me suis fait refaire le nez quand j'avais 25 ans.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes fait refaire le nez...

JOSIANE BALASKO : Oui je ne le cache pas.

JÉRÔME COLIN : Avant tout le monde non ?

JOSIANE BALASKO : Non je pense qu'à l'époque y'a quand même eu des opérations chirurgicales avant les années 70 j'espère. Non mais voilà, je trouvais que j'avais le nez trop long. Il y avait une maquilleuse, c'était en 75, 76, qui m'a dit : refuse le profil. Je me suis dit putain comment je vais jouer moi si je refuse le profil ? Parce que j'avais le nez trop long. Donc le père de Clavier était chirurgien esthétique et il m'a proposé de m'arranger ça. Voilà, et puis c'est tout. Après j'ai plus eu de problème parce que je disais au chef op, vous savez au cinéma, y'a toujours un bon profil, un mauvais profil, les filles disent moi je préfère ce côté-là ou ce côté-là et moi je demande toujours à mes partenaires : quel est ton meilleur profil ? Prends le parce que moi j'ai deux profils parfaits. Donc je n'ai jamais aucun problème avec mes partenaires féminins ou masculins, je leur donne leur meilleur profil. Non, la beauté c'est... Ça dépend comment on s'en sort parce qu'effectivement on se dit... ça aurait été bien d'être une jeune fille parfaite, les cheveux blonds, fragile, le côté fragile que je n'ai jamais eu, ça aurait été bien mais pendant 1 semaine. Ça aurait été bien 1 semaine.

« Nuit d'ivresse »

JÉRÔME COLIN : Vous étiez déjà venue au Festival de Namur ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JOSIANE BALASKO : A sa création, et là j'avais totalement oublié. On me l'a fait souvenir. J'étais venue il y a 28 ans avec Lhermitte présenter « Nuit d'ivresse », c'était le premier festival.

JÉRÔME COLIN : C'est un des films qui m'a le plus fait rire de toute ma vie.

JOSIANE BALASKO : Oui c'était un bon film. C'était un film sympathique.

JÉRÔME COLIN : C'est votre scène culte, une de vos grandes scènes cultes.

JOSIANE BALASKO : Je vais dire....

JÉRÔME COLIN : Celle du parking.

JOSIANE BALASKO : Le parking avec la majorette oui, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on sait quand on tourne que c'est dingue ?

JOSIANE BALASKO : Non. Non, parce qu'il y avait la pièce et c'est vrai que quand on jouait la pièce, elle a été jouée plusieurs fois par des personnages différents, par des acteurs différents, cette scène-là marchait formidablement, c'était sûr, la majorette. Les gens se marraient à faire la majorette, mais le film touche beaucoup plus de gens donc...

JÉRÔME COLIN : Cette scène est à la fois hilarante et

JOSIANE BALASKO : Et pathétique.

JÉRÔME COLIN : Plus que pathétique. Cruelle.

JOSIANE BALASKO : C'est cruel. Il se fout de la gueule d'une pauvre fille.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, « Nuit d'ivresse » c'était il y a 28 ans.

JOSIANE BALASKO : Oui. Oui ça devait être, 86...

JÉRÔME COLIN : Vous aviez écrit « Nuit d'ivresse » ?

JOSIANE BALASKO : Oui j'avais écrit la pièce et après j'ai dû faire l'adaptation. Je ne sais pas si je l'ai faite avec Lhermitte ou toute seule, l'adaptation. Avec Lhermitte je crois.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi on n'arrive pas à faire des couples amoureux qui durent 45 ans et pourquoi on parvient à faire des...

JOSIANE BALASKO : Comme Renaud-Barrault. Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Disons que c'est 1 sur 1 million.

JOSIANE BALASKO : Freinet et, comment elle s'appelle ?

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi on n'arrive pas à priori à faire un couple d'amour qui dure 50 ans et qu'on parvient à faire des équipes de travail, de cinéma, d'acteurs, qui elles perdurent ? Parce que Lhermitte par exemple, y'en a d'autres, ça fait 40 ans quoi.

JOSIANE BALASKO : Oui, mais on bosse tous depuis ce temps-là. Couples d'amour ou pas, on bosse tous. Vous voulez dire des couples mixtes, un homme et une femme qui vont travailler ensemble, c'est ça que vous voulez dire ?

JÉRÔME COLIN : Non de s'apprécier et de travailler aussi longtemps, c'est étonnant non ?

JOSIANE BALASKO : Oui mais ça arrive. Je ne sais pas, peut-être 40 ans, on évolue, le problème c'est qu'on change, on évolue, donc on n'évolue pas forcément dans le même sens.

JÉRÔME COLIN : Voilà le Théâtre de Namur.

JOSIANE BALASKO : Théâtre de Namur.

JÉRÔME COLIN : Qui est très joli aussi. Je ne sais pas si vous l'avez visité.

JOSIANE BALASKO : Oui. Mais j'y avais joué.

JÉRÔME COLIN : Ah d'accord.

JOSIANE BALASKO : J'y avais joué y'a longtemps.

JÉRÔME COLIN : Ok.

JOSIANE BALASKO : Alors je ne sais pas si je vais pouvoir prendre tout. Je vais prendre un marshmallow.

JÉRÔME COLIN : Voilà. Je vous remercie.

JOSIANE BALASKO : Je vous en prie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Passez une excellente journée.

JOSIANE BALASKO : Ben vous aussi.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.

JOSIANE BALASKO : On me déséquipe.... Il faut me déséquiper les mecs !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Josiane Balasko sur la Deux